

Meghan Johns

Professeur Isabel Rivero-Vila

FRN 4010W

## Langue et identité

### chez les Maghrébins et Maghrébines homosexuels en France

Un groupe de personnes en France dont on n'entend pas parler très souvent ce sont les maghrébins homosexuels qui habitent dans ce pays. Ils constituent une minorité dont le nombre est difficile à comptabiliser à cause des difficultés auxquelles ils font face quand ils reconnaissent publiquement qu'ils sont homosexuels. Nés dans une culture qui est opposée à leurs tendances sexuelles, ils se sont retrouvés dans une nouvelle culture en France. Certains ont raconté leurs expériences et d'autres restent en silence. Ceux qui ont trouvé un moyen d'exprimer leur homosexualité sont souvent des hommes, mais il y a aussi des femmes qui ont trouvé des moyens pour s'exprimer. Compte tenu des idées de la France, la culture du Maghreb, et des cas spécifiques des maghrébins et des maghrébines homosexuels, il est possible de mieux comprendre les difficultés de ce groupe pour annoncer leurs homosexualités. Tous sont en train d'équilibrer leurs identités duales, mais c'est en utilisant la langue française, symbole de la France, que ces maghrébins semblent trouver le moyen idéal de s'exprimer.

La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Depuis 1848, sa devise "Liberté, Égalité, Fraternité", souligne que ses citoyens ont le pouvoir de faire ce qui ne nuit pas à autrui, ils sont égaux en droits, et unis dans la solidarité. Depuis sa constitution de 1791 la France continue à se battre pour les droits des citoyens. 1882 marque le début de la séparation de l'École et de l'Église et les lois Jules Ferry qui mettent en place l'éducation publique, obligatoire, et laïque. En 1905 le libre exercice des cultes est reconnu et la laïcité est

établie (« Laïcité Et Liberté De Culte »). De même que la France a séparé la religion de l'État, elle a obtenu le droit à une éducation pour tous, elle s'est battue aussi pour les droits non discriminatoires et pour un droit très important - la liberté de l'expression sans discrimination fondée sur l'orientation sexuelle.

Connue par sa tolérance envers les homosexuels, la France a eu plusieurs groupes qui se sont battus pour leurs droits. Un de ces groupes était le front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR). Basé à Paris, ce groupe a été formé en 1971 et il est connu pour ces soulèvements radicaux. D'autres groupes se formeraient après leur déclin (Martel 26). En 1985, l'assemblée nationale a adopté une loi qui tenait compte des discriminations en raison des "mœurs" - c'est-à-dire des discriminations des homosexuels (Martel 420). Il met en œuvre des lois antiracistes pour que chaque citoyen puisse avoir les mêmes opportunités. Jusqu'à récemment, les homosexuels avaient le droit des unions pacées. Le PACS – Pacte Civil de Solidarité – est une alternative au mariage. Il s'agit d'un contrat par lequel deux personnes, quelque soit leur sexe, décident d'organiser leur vie commune. Le PACS a été annoncé par la loi du 15 novembre 1999. Il établit des droits et des obligations entre les deux contractants, en termes de soutien matériel, de logement, de patrimoine, d'impôts et de droits sociaux (« Pacte Civil De Solidarité / PACS »).

Aujourd'hui en France, les homosexuels ont gagné plus de droits. Avec la loi du 18 mai 2013, les homosexuels ont le droit au mariage et à l'adoption. La France est devenue le 9e pays européen à autoriser le mariage homosexuel. Le président François Hollande pendant son élection a dit qu'il "[ouvrirait] le droit au mariage et à l'adoption aux couples homosexuels" (« Le Mariage Pour Tous »). Le Parlement français a transformé cette phrase en réalité. Sur 556 suffrages exprimés, 331 votes pour et 225 votes contre ont modifié le code civil. Cela veut dire

que presque 60% du Parlement se trouve en faveur des droits des homosexuels en France. Certes dans ces dernières cinquante années, beaucoup a changé dans la direction de la liberté pour les homosexuels en France.

Il faut constater que l'Hexagone, symbole de la liberté, égalité, et fraternité, accueille également beaucoup d'immigrés. Au début de 2013, il y avait 5,8 millions d'immigrés qui vivaient sur le territoire français ; c'est-à-dire, 8,8% de la population en France (« Les immigrés »). Le 15 décembre 2014 le président François Hollande a inauguré le musée national de l'histoire de l'immigration (« L'histoire De L'immigration En France »). Même si cela fait sept ans de son ouverture, le fait d'être officiellement inauguré récemment montre la volonté de la France d'être considérée comme un pays fier de sa diversité. En 2012, parmi les immigrés en France près d'un sur deux est né dans un pays européen et trois sur dix dans un pays africain. La plupart des immigrés de l'Europe viennent du Portugal, mais la moitié des immigrés de l'Afrique viennent du Maghreb - une région qui inclue le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, et la Libye. Le Maghreb est une région où presque tous ses habitants suivent l'Islam. La séparation entre la religion et l'état n'est pas assez claire dans cette région et souvent les idéaux sociaux sont vraiment différents de ceux de la France. Ils partent par exemple d'un pays où la majorité est musulmane vers un pays avec une majorité plutôt chrétienne et une société plus démocratique. Donc les immigrés maghrébins en France font face à de nombreux défis.

Voici le début du conflit entre deux identités: une identité liée à la famille maghrébine et une identité liée aux idées fondatrices du système français. "...la double socialisation famille/école qui implique la diversité de valeurs de normes engendre un conflit de valeurs" (Qribi 688). Cette double identité commence pendant la jeunesse et continue pendant l'âge

adulte. « Les jeunes issus de l'immigration sont donc confrontés à un conflit de valeurs, qui a un impact sur leur construction identitaire. Le problème auquel est confronté l'individu provient alors de la confrontation à un double système de référence ; celui de la maison et celui de l'extérieur, en particulier l'école » (Qribi 688). L'école française est devenue un espace multiculturel où ces jeunes commencent à former leurs propres identités. Les immigrés ont leur propre identité unique dans une école de tradition monolingue fondée sur les traditions des Français. À part l'école, les maghrébins issus de l'immigration qui habitent en France sont toujours vivement connectés à "la maison". Et leurs familles, voire celles qui continuent à vivre aux pays d'origine condamnent cette liberté de s'exprimer ouvertement.

Pour les maghrébins issus de l'immigration qui sont souvent de confession musulmane, être un homosexuel semble un défi additionnel. D'abord l'homosexualité n'est pas acceptée dans l'Islam. En fait, « l'Islam est la seule religion parmi les trois cultes monothéistes qui recommande fortement le plaisir de la chair et pour l'homme et la femme » (Ncube 460). L'Islam l'encourage dans le stricte cadre du mariage entre un homme et une femme. « Toute autre forme de rapport sexuel est maudite » (Ncube 460). Pour cette religion l'homosexualité c'est aller contre nature. Le sujet est aussi tabou aux pays maghrébins. Des homosexuels maghrébins font face à beaucoup de difficultés chez eux, mais est-ce qu'ils considèrent la France, dont la devise est liberté, égalité, fraternité, un pays où ils peuvent exprimer ouvertement leur sexualité?

Deux exemples des hommes maghrébins homosexuels connus sont Rachid O. et Abdellah Taïa. Les deux sont ouvertement homosexuels et les deux se trouvent à mi-chemin entre le Maghreb et la France. Rachid O est le premier romancier marocain à « traiter et à se dévoiler de manière ouverte du thème de l'homosexualité dans ses œuvres autofictionnelles » (Ncube 462).

Cependant, Rachid O. a choisi d'abrégé son nom de famille à un 'O' pour le préserver. Voilà un exemple du pouvoir de la famille maghrébine sur un individu. Rachid est né à Rabat en 1970, il a fait ses études à Marrakech, et puis il a reçu une bourse pour étudier à Rome à la Villa Médicis, « L'Académie de France » (« Villa Médicis »). Ses études à l'Académie ont été son premier contact avec la culture française. Ce contact aurait pu lui pousser vers cette culture qui aurait accepté sa sexualité rejetée jusqu'à alors. Ici il aurait commencé à utiliser la langue française pour parler de ses idées. Après ses études, Rachid a publié cinq romans en français. Ces livres sont : *L'Enfant Ébloui* (1995), *Plusieurs Vies* (1996), *Chocolat Chaud* (1998), *Ce Qui Reste* (2003), et *Analphabètes* (2013). Ces romans « présentent des souvenirs fragmentés de la tentative protagoniste-narrateur à assumer son homosexualité dans une société musulmane conservatrice. » (Ncube 463). Dans *Plusieurs Vies*, dans le chapitre qui s'intitule 'France' Rachid O. raconte son premier voyage en France. Il y trouve des bars gays, et il rencontre Jean, un ami à Paris. L'auteur a eu donc un premier contact avec la culture française quand il était jeune (Parris 659-660). En fait, cette expérience l'a peut-être poussé à exprimer son homosexualité dite interdite au Maroc.

Le deuxième écrivain maghrébin homosexuel c'est Abdellah Taïa. Il traite aussi le thème de l'homosexualité. Abdellah est né en 1973, il a étudié à Rabat au Maroc, mais plus tard il s'est déplacé à la Sorbonne en 1999 pour faire sa thèse de doctorat. Abdellah a aussi publié cinq romans qui traitent du thème de l'homosexualité : *Mon Maroc* (2000), *Le Rouge du Tarbouche* (2004), *L'Armée du Salut* (2006), *Une Mélancolie Arabe* (2008), et *Les Infidèles* (2013). « Ces textes romanesques démontrent la difficulté d'assumer son homosexualité dans la société marocaine homophobe » (Ncube 463). De plus, Abdellah a fait une interview dans la revue

littéraire *Tel Que* en 2007 qui a marqué son *coming-out* officiel. « Cette interview a créé une frénésie dans son pays d'origine, le Maroc » (464).

Qu'est-ce que c'est que le *coming-out* ? Au *Dictionnaire des cultures Gays et Lesbiennes* (2003), le *coming-out* « ...désigne le moment où un individu révèle publiquement son homosexualité. Il s'agit de 'sortir du placard'. » C'est une expression anglaise qui s'est imposée en français et que l'on dit couramment « faire son *coming out* » (Amari 221). Un individu qui fait son *coming-out* se sent confortable et accepté dans sa communauté. Le *coming-out* est vraiment la liberté d'expression. Cela semble beaucoup plus difficile à faire au Maghreb qu'en France, mais il y a encore des facteurs qui rendent cette décision vraiment difficile.

Ce qui est intéressant c'est que ces deux hommes, Rachid O. et Abdellah Taïa, ont une histoire similaire. Ils ont vu les difficultés de vivre honnêtement au Maroc. Ces écrivains ont aussi choisi d'écrire en français et non pas en arabe. Selon Ncube (473) « La langue française permet aux auteurs d'articuler une sexualité qui est invisible dans le champ lexical de l'arabe dialectal. » Le français offre « une liberté, un vocabulaire et 'une multiplicité de lignes fuites déterritorialisantes' pour aisément exprimer leur sexualité dite déviante. » La langue française leur offre un rapport symbolique avec la France. L'usage de la langue française amène ces auteurs vers la culture de la France et ses idéaux. Rachid O. dit dans son dernier roman, *Analphabetes*, « la langue française est à la fois une [liberté](#)<sup>[1]</sup>, et un matériau littéraire, qui me permet de dire la stricte vérité. Et que je me sens moins [libre](#)<sup>[2]</sup> dans ma propre langue » (473). Il est intéressant de noter son usage du mot « libre » deux fois. La répétition de ce mot souligne largement le fait que le français (davantage la devise de la France et le pays en général) met un accent sur la liberté. De plus, dans leurs romans, leurs protagonistes ont l'expérience de faire « la navette entre la France et le Maroc » ce qui ajoute « une autre dynamique... à la construction de

l'identité homosexuelle... » Ils écrivent sur « une sexualité devenue banale en Europe [...] mais qui dans le monde arabe, est encore frappée d'un interdit religieux » (464). Ces deux hommes se sont trouvés dédoublés entre les idées du Maroc et les idées de la France. A cause de l'anonymat de Rachid O. on ne sait pas exactement où il a décidé de s'installer. Mais, aujourd'hui Abdellah Taïa habite à Paris. Pour Abdellah Taïa, « la solution passe par l'exil qui est choisi pour diverses raisons... ». En ce qui concerne Rachid O. son « attachement à sa famille, et le grand amour pour son père, le ramènent souvent au Maroc... » (Parris 668). Ces hommes ont créé une identité au niveau d'une célébrité afin de pouvoir écrire ouvertement sur leur homosexualité. Les deux ont un rapport avec la France ; toutefois il est intéressant de noter que celui avec le nom anonyme revient au Maroc, et celui avec son vrai nom reste à Paris.

Il y a d'autres hommes maghrébins connus qui ont ouvertement exprimé leur homosexualité. C'est le cas de l'auteur Brahim Nait-Balk. Il a écrit son premier livre intitulé « Un homo dans la cité » en 2009. Cette histoire raconte son expérience grandissant dans un environnement gênant. Contrairement à Rachid O. et Abdellah Taïa, Brahim est né à Saint-Étienne, France (Naït-Balk 7). Il a grandi dans « la cité » donc il est devenu un certain symbole de la visibilité des homosexuels maghrébins « des cités » (Amari 220). Brahim brise le silence et parle de ses expériences homosexuelles et de la culture maghrébine. Brahim continue à vivre en France à présent. Il anime une émission de radio où il parle de l'homosexualité et il entraîne également l'équipe du *Paris Football Gay* (Naït-Balk). En vivant en France, Brahim n'a pas choisi d'être un écrivain anonyme. Maintenant, il soutient fortement l'homosexualité de toutes sortes des personnes en France. En réalité, cette passion serait moins acceptée par le publique au Maghreb.

Il y a un autre homme connu dans les médias qui se bat pour l'égalité et la visibilité des homosexuels maghrébins. Il s'agit de l'artiste performeur Toufik/2fik. Il « se représente dans des images stéréotypées traditionnelles notamment de la féminité et de la masculinité dans l'Islam. Il annonce son homosexualité dans ses œuvres d'art, ses photographies. Sa famille habite en France, toutefois Toufik habite désormais à Montréal » (Amari 220), mais ces deux hommes ont eu une présence depuis un jeune âge en France et ils ont pu ouvertement exprimer leur orientation sexuelle devant tout le monde.

Et les femmes, alors ? Tous les exemples jusqu'ici sont des hommes maghrébins qui ont trouvé un chemin pour s'exprimer librement. D'après Amari on peut constater que les opportunités des femmes de s'exprimer sont beaucoup moins nombreuses que dans le cas des hommes. « Mais aujourd'hui encore, on peut constater qu'aucune lesbienne maghrébine ou d'origine maghrébine... n'a prise la parole à visage découvert sur la scène publique au Maghreb ou en France » (220). Une écrivaine franco-algérienne Nina Bouraoui est aujourd'hui ouvertement lesbienne. Comme les écrivains déjà mentionnés, Bouraoui a écrit des romans sur son enfance en Algérie et en Europe. Elle a un père algérien diplomate, donc elle a vécu à Zurich, et elle a une mère bretonne, donc elle a passé ses vacances en Bretagne. « Le contexte et l'environnement franco-suisse dans lequel évolue la narratrice a certainement facilité l'écriture sur l'homosexualité » (Amari 221). Certes, ces écrivains qui ont eu plus de contact avec la France et qui utilisent la langue française, semblent être plus confiants à l'heure d'exprimer leur homosexualité.

Mais si on n'est pas écrivain, si on n'est pas artiste ? Est-ce que les femmes musulmanes en France trouvent en général un moyen de s'exprimer librement ? En fait c'est beaucoup plus difficile pour une femme d'origine maghrébine de dire la vérité à sa famille. Pourtant il y a des



femmes maghrébines en France qui vivent leur vie et expriment leur homosexualité. Elles sont en couples ; elles habitent avec leurs compagnes. Amari présente des entretiens avec des femmes lesbiennes d'origine maghrébine vivant en France pour parler de la vérité derrière leurs vies en France. Elle a fait huit entretiens avec des femmes de l'âge 22 à 38, certaines qui s'identifient comme Françaises, certaines qui habitent en France. Pour ces femmes-ci, le coming-out est difficile à cause de la proximité géographique familiale. Souvent les familles d'origine maghrébine accentuent le contrôle sociale et familial sur les filles plus que sur les fils (Amari 224). Donc la peur que leur famille sache qu'elles sont homosexuelles est fréquente chez les lesbiennes d'origine maghrébine. Dans une société où on est déjà marginalisé deux fois « en tant que femme et en tant que « racisée » » la famille devient plus importante pour ces femmes (224). Parfois elles sont plus conditionnées par leurs familles que par leur religion. Une femme qui s'appelle Radia dit, « Je n'ai jamais eu de regrets ou de remords vis-à-vis de Dieu, c'est plus vis-à-vis de la famille, au fait c'est la famille le problème ! » (225). Même si ces femmes sont en France, la famille contrôle fortement leurs mentalités.

« Dire directement [leur homosexualité]... n'est pas d'actualité chez nos interlocutrices, mais toutes pensent qu'il n'y a pas besoin de le faire parce que les parents savent déjà sans que les mots soient clairement prononcés » (Amari 228). C'est vrai que leurs existences sont liées au silence et au tacite. Souvent, elles n'ont pas besoin de faire un coming-out parce que cela doit être déjà clair pour la famille sans rien dire. Dans les médias, le-coming out est représenté par une fille française de classe moyenne qui se situe autour d'une table avec la famille pour prononcer son homosexualité (La vie d'Adèle 2013). Ce n'est pas possible pour ces femmes maghrébines parce que leurs familles ne parlent jamais de leur sexualité. On ne discute pas ces choix tabous que leurs filles ont faits. Tout reste en silence; les femmes ne font pas de coming-

out chez la famille. Cependant, les familles le savent. Ainsi, une femme qui s'appelle Kadera est homosexuelle et vit en France. Sa mère habite aussi en France. Au lieu de lui annoncer sa sexualité, la mère a découvert quand elle est venue chez sa fille que dans son appartement qu'elle partageait avec son « amie » il n'y avait qu'un matelas. Ici, elle essaye de dire la vérité à sa mère sans dire un mot. Elles vivent en France, Kadera habite avec sa copine, et sa mère le sait. Par contre, on ne dit rien. En outre, une autre femme, Kahina, a trouvé une association étudiante LGBT où elle peut s'exprimer et où elle a rencontré sa première copine. Elle dit, « Ma mère est venue quelques fois chez nous... il n'y avait qu'une chambre donc... je dormais avec ma copine et elle dans le salon donc...Elle sait mais c'est pas dit » (Amari 231). Cette femme exprime par ses actions qu'elle est homosexuelle ouvertement devant sa mère sans dire un mot. Ici, elle a le pouvoir d'exprimer son homosexualité devant sa famille, mais le silence est toujours présent. Cependant, ce mutisme n'empêche pas ces femmes de vivre en liberté. Pour elles, la France leur offre la liberté d'être avec une femme en public pourvu que leur famille ne soit pas près. Pour les femmes, c'est le lien de la famille qui représente une contrainte parfois qui n'existe pas pour autant pour les hommes.

Il est toujours important de connaître des cas sincères pour comprendre une situation dans l'ensemble. Ces homosexuels maghrébins connus et des cas des femmes inconnues en général montrent la difficulté d'être toujours entre identités duales – maghrébin/français et musulman/homosexuel. Pour mieux comprendre la crise d'identité, il faut aussi regarder des passages précis des romanciers maghrébins qui ont voulu partager leurs histoires personnelles avec le monde. En lisant des passages de deux écrivains maghrébins, un homme et une femme, on peut saisir plus profondément leurs perceptions d'identité et comprendre comment le français facilite leur expression.

Dans *Un homo dans la cité* Brahim Nait-Balk écrit,

« “Il faut dire que ma situation familiale était en elle-même une suite d’obstacles: être le fils aîné dans une famille musulmane, d’origine marocaine, et ce, même si mes parents étaient modérément pratiquants, vous oblige à plier sous le poids des traditions. Les valeurs de notre religion m’enfermaient dans un carcan invisible mais solide” (Nait-Balk 15).

En lisant son roman on voit souvent les contradictions des cultures qui l’encerclent. Chaque culture est accompagnée des attentes. Pour lui, il faudrait que le plus aîné soit comme son père, sérieux et traditionnel. Mais comme un garçon qui grandit dans le système scolaire en France, il sentait un grand attachement à la culture qu’il était en train de découvrir malgré l’enfermement de la religion. Quand il avait 20 ans, son père a annoncé que la famille partait pour le Maroc à cause de la retraite de son père. Il dit, « Ce fut en crève-cœur, j’ai eu le sentiment de tourner la page la plus heureuse de ma vie... » (32). Il continue à dire, « On nous avait décrit cette expédition comme un retour au paradis, mais une fois sur place je n’ai cessé de déchanter. Ce n’était pas mon pays... » (33). Pour Brahim Nait-Balk, la France lui a garanti un bonheur de liberté d’expression et d’action. Il y retournerait, pour « constater que l’homosexualité pouvait se vivre au grand jour, en tout cas pour les autres » (39).

Chez Nina Bouraoui dans *Garçon manqué*, on peut voir souvent sans difficulté la crise d’identité du point de vue de la femme. « Tous les matins je vérifie mon identité. J’ai quatre problèmes. Française? Algérienne? Fille? Garçon? » (Bouraoui 163). Son enfance est d’ailleurs marquée par les endroits où elle a vécu avec ses parents et la question du genre.

« Je ne choisis pas. Je vais et je reviens. Mon corps se compose de deux exils. Je voyage à l’intérieur de moi. Je cours, immobile. Mes nuits sont algériennes. Ma mémoire

rapporte les visages qui forment mon visage. Mes jours sont français, par l'école puis le lycée, par la langue employée, par Amine qui dit l'autre pays, absent et espéré. » (20-21)

Où quelle soit Nina se place toujours de façon oblique par rapport à ses deux pays et ses deux cultures. Elle refuse de choisir une seule perspective ou une seule appartenance. La dichotomie « nuit » et « jour » fait de son moi algérien un être nocturne et de son moi français la figure diurne, associée à l'éducation, à la langue française et au récit d'Amine sur la France (Persson 18).

Avec une apparence plutôt algérienne et une connaissance forte sur la France, elle écrit, « De mère française. De père algérien. Je sais les odeurs, les sons, les couleurs. C'est une richesse. C'est une pauvreté. Ne pas choisir c'est être dans l'errance. Mon visage algérien. Ma voix française » (Bouraoui 33). On voit clairement les contrastes opposés qui construisent son identité. Cependant, entre les identités de chaque pays, elle choisit de décrire sa voix comme « française ». Comme les autres écrivains déjà mentionnés, pour Nina Bouraoui le français est l'instrument pour exprimer ses idées sur son identité et sa sexualité. C'est le français qui est perçu comme symbole de la France qui permet ces maghrébins homosexuels de s'exprimer. Dans un article qui analyse l'œuvre *Garçon manqué*, Ann-Sofie Personne demande,

« Au sein d'une société où le sexe d'une personne détermine, ou du moins influence, ses possibilités et ses limites, la construction du moi réserve nécessairement une place à la question du genre. Si l'on considère que le sexe biologique se distingue du genre, socialement construit, l'exploration qui engage le personnage principal de *Garçon manqué* autour de la question du genre, peut être lue comme une tentative de montrer comment le genre peut se construire comme pluriel et fragmenté. Le récit semble poser la question de savoir dans quelle mesure il est possible de comparer l'identité culturelle

avec l'identité sexuelle. Est-ce qu'on peut être ni l'un ni l'autre et les deux à la fois lorsqu'il est question du genre masculin ou féminin? » (20).

Avec ses idées, est-ce qu'il est possible de décider laquelle est la plus importante pour se former soi-même –l'identité culturelle ou l'identité sexuelle? N'importe la réponse, ce qui est important est que ces maghrébins homosexuels en France ou ailleurs peuvent trouver un moyen d'exprimer leurs identités et sexualités.

Pour ces personnes homosexuelles d'origine maghrébine, « la mobilité géographique nationale ou internationale est l'une des stratégies pour accéder à une autonomie qui permet de vivre son homosexualité » (Amari 233). Grâce aux lois, la politique, des organisations, et des artistes connus, la France procure donc un espace accueillant distant d'une culture homophobe. Malgré tout, une distance comme celle-là est « souvent accompagnée par une proximité relationnelle avec la famille » qui oblige souvent les femmes (plus que les hommes) à repenser faire un coming-out. Les lois et la politique de la France donnent les mêmes libertés aux hommes et femmes homosexuels d'origine maghrébine, mais la culture maghrébine qui est davantage liée à leurs identités françaises peut entraver leur orientation sexuelle.

Pour ces écrivains maghrébins homosexuels et ces femmes maghrébines homosexuelles, la France leur donne un espace pour s'exprimer librement. Hormis leur attachement à la culture maghrébine, ils/elles ont choisi d'écrire en français. C'est la langue française qui peut être dévisagée comme un symbole de la France, elle est considérée un instrument utile pour exprimer son orientation sexuelle. Pour les maghrébins et les maghrébines homosexuels, c'est souvent le français qui est utilisé pour prononcer leur sexualité. Ce qui serait intéressant à partir de cette pensée c'est la comparaison entre les maghrébin(e)s qui s'expriment en arabe au Maghreb contre les maghrébin(e)s qui s'expriment en français. Est-ce qu'ils s'exprimeraient dans une manière

similaire ou différente? Sans connaissance de la langue d'arabe, on peut constater que l'arabe est davantage lié à la culture maghrébine et musulmane où l'homosexualité est considérée déviante.

En guise de conclusion les maghrébins homosexuels vivant en France ou ailleurs, qui se trouvent en crise d'identité culturelle/sexuelle, privilégient le français comme le moyen le plus libre pour l'expression identitaire.

## Bibliographie

- Amari, Salima. "(Ne Pas) Dire L'homosexualité Chez Des lesbiennes Maghrébines Et D'ascendance Maghrébine En France. (French)." *Modern & Contemporary France* 21.2 (2013): 219-235. Academic Search Premier. Web. 25 Feb. 2015.
- Bouraoui, Nina. *Garçon Manqué*. N.p.: Livre De Poche, 2002. Print.
- Girard, Gabriel, and Castro D. Rojas. "Droits Des Minorités Sexuelles, Un Combat Devenu Mondial: lesbiennes, Gays, Bisexuels Et Trans." *Le Monde Diplomatique*. 2012.704 (2012): 14-15. <<http://www.monde-diplomatique.fr/2012/11/CASTRO/48345>>
- Martel, Frédéric. *Le Rose Et Le Noir: Les Homosexuels En France Depuis 1968*. Paris: Seuil, 1996. Print.
- Mossuz-Lavau, Janine.-*Les Lois De L'amour: Les Politiques De La Sexualité En France De 1950 À Nos Jours*. Paris: Editions Payot, 1991. Print.
- Naït-Balk, Brahim. *Un Homo Dans La Cité: [la Descente Aux Enfers Puis La Libération D'un Homosexuel De Culture Maghrébine]*. Paris: Calmann-Lévy, 2009. Print.
- Ncube, G. "Dieu Et Le Sexe. Le Pur Et L'impur': Concilier L'islam Et L'homosexualité Chez Rachid O. Et Abdellah Taïa." *International Journal of Francophone Studies*. 16.4 (2013): 455-477. Print.
- Parris, David L. "Amours 'Inter-Dites': Allers (Et Retours) Maroc-France. (French)." *International Journal Of Francophone Studies* 12.4 (2009): 655-670. Academic Search Premier. Web. 25 Feb. 2015.
- Persson, Ann-Sophie. "PLURALITE ET FRAGMENTATION DANS GARÇON MANQUE DE NINA BOURAOUI." *This 'Self' Which Is Not One : Women's Life Writing In French*. (2010). *eBook Academic Collection (EBSCOhost)*. Web. 17 Apr. 2015

Prearo, Massimo, and Sylvie Chaperon. Le Moment Politique De L'homosexualité:

Mouvements, Identités Et Communautés En France. Lyon: Presses universitaires de Lyon, 2014. Print.

Qribi, Adelhak, Amélie Courtinat, and Yves Prêteur. "Socialisation Interculturelle Et

Dynamiques Identitaires Chez Les Jeunes Adultes Issus De L'immigration Maghrébine En France. (French)." International Review Of Education / Internationale Zeitschrift Für Erziehungswissenschaft 56.5/6 (2010): 683-703. Academic Search Premier. Web. 25 Feb. 2015.

"Homosexualite - Libres, Ou Presque." Jeune Afrique. (2009): 20. Print.

"ILGA - International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association." ILGA. N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015. <<http://ilga.org/>>.

Insee. France En Bref - France in Figures 2013 (n.d.): n. pag. Insee. Web.

"Laïcité Et Liberté De Culte." : Informations Et Cartes. N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015. <<http://www.france.fr/institutions-et-valeurs/laicite-et-liberte-de-culte.html>>.

"Le Mariage Pour Tous." Gouvernement.fr. N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015. <<http://www.gouvernement.fr/action/le-mariage-pour-tous>>.

"L'histoire De L'immigration En France Est Notre Histoire à Tous." Www.elysee.fr. N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015. <<http://www.elysee.fr/actualites/article/l-histoire-de-l-immigration-en-france-est-notre-histoire-a-tous/>>.

"Les Immigrés Récemment Arrivés En France." Insee. N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015. <[http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref\\_id=ip1524](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1524)>.

"Pacte Civil De Solidarité / PACS." Insee. N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015.



<<http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions%2Fpacte-civil-de-solidarite.htm>>.

"Villa Medici – Académie de France à Rome." N.p.,n.d. Web. <<http://www.villamedici.it/fr/>>

"Where Is It Illegal to Be Gay? - BBC News." BBC News. N.p., n.d. Web. 23 Apr. 2015.

<<http://www.bbc.com/news/world-25927595>>.

*(Ne pas) dire l'homosexualité chez des lesbiennes maghrébines*

*et d'ascendance maghrébine en France*

de Salima Amari

Despite their rarity, discussions and visuals in the media of homosexuals of Maghrebi descent in France are present. Thus Abdellah Taïa becomes a certain symbol of the visibility of gay Maghrebis, and Brahim Nait-Balk, the symbol from the projects. Not only does he write novels that clearly reference the question of his homosexuality, Abdellah Taïa published a letter where he directly addresses his mother and all of his family in Morocco to explain his approach to “coming out of the dark to finally exist”. On his side of the matter, in a personal story, Brahim Nait-balk decides to break the silence and recounts his journey and his experience as an homosexual from the Maghrebi culture living in the projects. Provencher (2011) approaches the “Eastern coming out” by taking the example of Toufik/2fik, a performance artist who represents himself in stereotypical and traditional images particularly about femininity and masculinity in Islam. It’s by showing his photographic work in front of all of his family one day and announcing that “he will not marry nor will he ever have children”, Provencher (2011,824) that he announces his homosexuality. Even if the approach is not easy and that this strategic and adapted

act for his parents seems important for Toufik/2Fik, one must remember that he remains a man for his family. Because he's an artist, he now lives in Montreal and his parents are living in France. Gender, artistic activity, and geographic distance are some elements that can facilitate contact with parents and address certain subjects in a particular manner.

But still today, we can note that not one Maghrebi lesbian or one of Maghrebi origin (declared as such) has taken the floor publicly in either the Maghreb or in France. Indeed, we can imagine the different obstacles for such an approach as part of the multiple oppressions as a woman, a Magrebi, and a lesbian. Audre Lorde has already made the statement as a black lesbian. "It was already hard enough to be black, to be a black woman, to be a black lesbian woman. To be a woman, lesbian, black, and to attach one's homosexuality in a white environment (...) represented for a lot of black lesbians a seriously suicidal attitude."

Even the franco-algerian writer Nina Bouraoui, today openly lesbian, distinguishes herself by two phases in her public life. Before her book *Garçon manqué* (2000), Nina Bouraoui had two shameful secrets: Algeria and her homosexuality. In *Garçon manqué*, the author recalls her childhood living through permanent dichotomies: France-Algeria, boy-girl. She manages to speak about Algeria but leaves us to guess her homosexuality. Of course the gender is unsettled, but can she confess Algeria and homosexuality at the same time? We have to wait until 2002 and *La vie heureuse* to see homosexuality at the center of Nina Bouraoui's writing. In *La vie heureuse*, we also find the narrator, Marie, between her adolescent life in love with a girl in Zurich and her family vacations in Brittany. Marie strangely resembles the author. With her father an Algerian diplomat, Nina Bouraoui lived in Zurich, and because of her Breton mother, she spent her vacations with her maternal grandparents in Brittany. The context and the Franco-Swiss environment in which the narrator grew up certainly facilitated writing on homosexuality.

Thus, the autofiction of *La vie heureuse* is written without Yasmina, nor Nina, without an Arabic first name, without Algeria. A love story between Marie and Diane, between Switzerland and France. Is it too early to write that Yasmina or Nina likes women? “It’s a very, very long process to assume its own homosexuality (...) I was always in agreement with myself. I certainly feared the look from my father, from my mother, from society.” A long journey for Nina, the writer’s name. Is Yasmina in the same position? Beyond matching her homosexuality to her Arabic name, the case of Nina Bouraoui does not correspond with the profiles of people I’ve met in my workplace, she is from a well-off social class, has important, cultural capital, and no longer returns to Algeria. Even if some of my interviewees have acquired an important university asset, they often belong to modest or middle social classes and are in regular contact with their families in France or in their home countries- something that pushes them to have other strategies to live their homosexual life.

Faced with this lack of references, how do certain Maghrebi lesbians or Franco-Maghrebi lesbians come to speak about their homosexuality? What about the coming-out from lesbians of Maghrebi origin who are living in France? Referencing the *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* (2003,125): “this expression, the coming-out, indicates the moment where an individual publicly reveals his or her homosexuality. It’s about “sortir du placard” (to come out of the closet). The English expression has been imposed into the French language and it is commonly said, “faire son coming-out...” Coming-out, before World War II, meant the entrance or the start in the gay community...The coming-out and the “visibility” are... the great strategic focus of gay and lesbian movements (in the Western world in any case).” Even inside the Eastern world, the coming-out can take on many different meanings. Thus, Denis Provencher (2007,193) showed the particularity of the “republican coming-out” in France with a “tradition of non-

identity desire” where the homosexual closet as such does not exist, and where we would talk more about "accepting oneself", about getting out of "bad faith" and “inauthenticity”, than coming-out of the closet. Provencher (2007, 189) clearly claims that this discursive republican and French queer language has an influence on other groups at local and global levels such as the “gays beurs” (homosexuals of North African descent). Thus he analyzes the experience of Samir who leaves the Marais, considered the “gay ghetto” and a place of consumption, understood in terms of sexual consumption. Preferring spaces with greater socio-sexual diversity, Samir integrates the republican model that erases the differences. Provencher (2001) has equally shown how some “French-Maghrebis” adapt to fit a more Eastern coming-out. Is there a specific manner of coming-out for lesbians of Maghrebi origin living in France? Their existence seems to be strongly tied to silence and to implicitness. What doesn’t take anything away from the power of their (non) performative acts, as Sedgwick points out in *Épistémologie du placard* (2008 [1990], 26): “the fact that silence, in their closet relations, is as elegant and performative as speech makes it evident that ignorance is as powerful and plural as knowledge.”

## **Methodology**

In order to respond to these questions, I relied on a part of my current thesis corpus: eight formal interviews recorded and fully transcribed with female representatives, some met through my circle of friends. For others, meetings were done as a result of my participation on a discussion forum on the Internet lead by lesbian Maghrebis and French women of Maghrebi descent. [Interviews collected for the first time as part of a thesis work in France]. I was able to attend a few evening gatherings organized by the leaders of this forum. Despite the different journeys of lesbian migrants in France and descendants of Maghrebi parents, I realized that they occupy the same virtual and festive places and all have similar questioning notably about their

families. The main slight difference is found in their legal status of their stays in France, French identity for some, foreigners for others. First off, I present my interviewees:

Farida: 27 years old, present in France with a student visa, Algerian, father is in business and mother is a housewife.

Mounia: 38 years old, Algerian employee, father is employed and mother is a service agent

Sabeha: 25 years old, present in France with a student visa, Moroccan, father is an executive, mother is a housewife

Kadera: 30 years old, intermittent entertainer, French, Moroccan father is retired and Moroccan mother is a housewife

Lamia: 22 years old, Franco-Moroccan student, Moroccan father is an executive and French mother is a school teacher.

Kahina: 33 years old, special education teacher, French, Algerian father is a taxi driver and Algerian mother is a housewife

Linda: 38 years old, social assistant, French, Algerian father is a retired worker and Algerian mother is a housewife

Radia: 29 years old, saleswoman, French, Algerian father is a retired worker and Algerian mother is a retired housekeeper.

It should be noted that given the relative sensitivity of the subject, notably its invisibility, it is not easy to approach and then have discussions with this social group. My immediate circle allowed me to meet the students; for the others, it is various Internet exchanges and actual meetings that made the meetings and then the interviews possible. The social journeys of lesbians are varied as

well as their origins, the two Maghreb countries that have the highest migration presence in France, Algeria and Morocco.

### **Discomfort in the gay and lesbian “middle”**

In her book *Se dire lesbienne*, Natacha Chetcuti (2010) shows the importance of social spaces and lesbian networks in self-representation. Through the analysis of her interviews, she noted that those who define themselves as lesbians and not homosexuals (more neutral and non-political) are those who attend political lesbian networks, conviviality networks or cultural ones. This finding is confirmed by our interviewees, those who define themselves as lesbians are Kadera and Kahina, the only ones that have been active in two gay and lesbian student associations. All the others have related their "discomfort" to being in gay and lesbian places.

[Sabeha, Moroccan]

*The environment, no... I don't like the atmosphere, there you have it! The codes that I didn't understand... So I don't find myself there, I'm not comfortable in it.*

[Radia, Franco-Algerian]

*I was very uncomfortable certainly because I wasn't familiar with this environment nor anything at all... I felt a little new and out of place.*

[Farida, Algerian]

*I don't feel this need to go into the gay community. I am me, and I am not obliged to have gay friends so that I can define myself or be comfortable.*

The discomfort in these places can be accompanied by the fear of “denunciation” from the family. Lamia reveals the experience with her Moroccan ex-partner living in Brittany:

[Lamira, Moroccan]

*She never wanted to go out to gay places... she was afraid...that someone would notice her, that someone would denounce her... that someone who frequents the same establishment as her uncle knowing she's lesbian would say it and her uncle would find out...*

Lamia's ex-partner lives in Brittany where her uncle and sister live. They were living together before separating, but for their families, they were roommates. Family geographical proximity can be an obstacle to certain places identified as homosexual.

Despite the fact that their families are not in France but in Algeria and in Morocco, certain lesbians prefer to move to the margin of gay associations with a festive and convivial ambiance, considered community ruled by Farida and too coded for Sabeha. By coded, she understands the feeling of otherness for the uninitiated. As a visible Moroccan and an invisible lesbian, a place frequented only by lesbians becomes a visible sign of the stigma. Thus, the analysis of discourse of the various interviewees brings out the main concern of these lesbians: managing family relationships. Children are socially prepared to occupy well defined social and gender roles to ensure family and social cohesion in various national contexts, migration contexts and post-migration ones. Maghreb families in France "are neither the simple reproduction of the inherited family model or the copy of the dominant family model in the French society. " (Bouamama et Sad Saoud 1996, 91) Girls of North African descent often live with an ambivalence between the "traditional" model and that of autonomy and become the center of the challenges of this (post) migration transition, which emphasizes the social and familial control and pressure put on them more than their brothers.

### **The familial weight in lesbian trajectories**

The fear that their family is informed of their homosexuality is frequent for lesbians of Maghrebi origin. It is especially motivated by the concern to preserve social reputation and the fear of a break from their familial tie. A fear that is explained by the importance of the family in individuals marginalized already twice (as a woman and as "racialized"). Fear of the repercussions on social and professional lives of parents in France and North Africa is as strong among the lesbians interviewed.

[Lamia, Moroccan]

*Me, I was cautious, I am always cautious... I was too afraid that someone would denounce me and I was especially afraid that my parents knew but not for my parents themselves, it's that I was too afraid that... my father was part of the administration and I had no desire that he wouldn't get any social promotion... I was especially afraid for his job...*

Lamia is a Moroccan student living in France, her parents live in Morocco and yet her worry about her familial reputation is very present. The strong presence of Moroccan and Algerian immigration in certain French cities explains the permanence of this suspicion. Girls think that they are not immune from certain familial acquaintances who can surprise them in certain places or situations (upon kissing another girl for example).

[Kadera, Franco-Moroccan]

*When we are in my parent's neighborhood, I am a little paranoid, in other words, I'm not going to kiss her [her partner] in the street but in fact, it's not because it bothers me directly, it's because my parents are in a certain network and a certain neighborly relationship where I tell myself I do not want my parents coming to p..... me off with that or that they get embarrassed over this.*



Kadera lives in Paris with her partner, but her parents live in a popular neighborhood in Normandy. Upon arriving in her parent's neighborhood, she adopts a behavior that she considers appropriate vis-à-vis the neighborhood so as not to "affect" the family reputation.

The family migration is often seized as both an obstacle and as a resource. This desire to remain attached to their parents, but at the same time the difficulty to grow away from them is summarized by Radia [Franco-Algerian]:

*“My family is my family, you can't mess with them... I have no desire to hurt my parents... Other people...I don't care...”*

And on speaking about her homosexuality:

*“I never had any regrets or remorse regarding God, it's more of a family concern, in fact family is the problem! (laughs) ...Though it's going too far to say “fear humans before God”, but yes... the problem is not God, it's family”*

Radia still lives with her parents for whom she carries a strong attachment, but she also identifies family as the first obstacle in order to live her homosexuality. The fact that she places family hierarchically before religion demonstrates the weight of family in the path of these lesbians and makes the direct revelation of their homosexuality to their parents an impossible task. Family members' social roles are often well defined. As in the Maghreb, the father of the family holds the real or symbolic authoritative power over all the other family members even if this power can be deferred in the case of migration (Bouamama et Sad Saoud 1996, 71). In the Maghreb, the father is the “social God” (Serhane 1995, 117), in the image of what Radia tries to express by saying that *“the problem isn't God, it's family”*, which means that her problem is not religious but social. The mother is in charge of reproduction (maternity and education), but also of domestic and economic production with a dependent relationship to the husband reduced by

contacts outside of immigration status (Bouamama et Sad Saoud 1996, 78). The roles attributed and expected of the children are based on sex and gender. Thus, boys have more liberty of movement than girls “authorization to go out, higher tolerance for academic failure, mixed marriages, misbehavior...” (Bouamama et Sad Saoud 1996, 84). It’s this rigid weight of familial roles that Radia tries to relate. Roles that migrant Maghrebi girls of Maghrebi descent can respect in appearance, but that they manage to bypass when needed.

### **The impossible coming-out or “the right to not say”?**

In France, the question to reveal one’s homosexuality to those close to them, notably parents and family, is an essential and important step in the life journey of a homosexual. Chetcuti (2010, 99) related how all of her interviewees "have insisted that it seemed they could not speak about themselves if they were not recognized for what they were" with their families. Provencher (2007, 117) has devoted an entire chapter on the question of “accepting yourself in your family” in order to talk about how French gays and lesbians consider “the discussion about their sexuality with their parents as an important part of their coming-out process”. With our interviewees, this moment is problematic and difficult to conceive. They develop certain strategies in order to reconcile their familial relations and their affective lesbian relations.